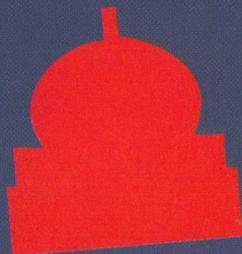


Jean-Manuel Traidmond



ATTENTION RELIGION !

**POURQUOI LA RELIGION COLLE
(ET QUELQUES CONSEILS POUR LA DÉCOLLER)**

ATELIER
de
CREATION
LIBERTAIRE

Atelier de création libertaire

BP 1186, F-69202 Lyon cedex 1

Tél/fax : 04.78.29.28.26

site internet : www.atelierdecreationlibertaire.com

email : contact@atelierdecreationlibertaire.com

1. De quoi s'agit-il ?

Alors que depuis deux cents ans il a été démontré que toutes les religions sont fausses, elles survivent. Six milliards d'humains, combien de milliards de croyants ? Pourquoi les religions résistent-elles ?

On comprend qu'elles s'accrochent aux zones les moins éduquées, mais les grands résultats de la science qui contredisent les religions – l'évolution, l'astronomie, la génétique – sont connus partout. Les religions survivent jusque dans les pays à très haut niveau de savoir scientifique et technique et, dans ces pays, jusque chez les personnes les plus cultivées.

Il n'y a pas si longtemps que les clergés florissaient parce qu'ils étaient des instruments, conscients et volontaires, des autorités politiques. Pour mettre la formule de Marx au goût du jour, les prêtres étaient bien les dealers du peuple. Cependant, dans tous les pays développés l'influence des églises a diminué. Dans les pays protestants, les chrétiens sont divisés en centaines d'églises différentes, dans la plupart des pays catholiques européens le prestige de Rome est en chute libre. Pourtant la foi résiste. La foi en n'importe quoi, certes : ce que perd le Vatican, les gurus, les scientologues, les astrologues le gagnent. Mais la foi quand même.

Il reste deux solutions : ou bien il y a dans l'esprit humain quelque chose qui le pousse vers la foi, ou bien il y a dans la foi quelque chose qui séduit l'esprit humain.

La première solution plaît aux croyants. Si l'on dénicherait dans l'être humain un « gène de Dieu », par exemple, ce serait Dieu qui l'y aurait glissé ! Et puis, celui qui pense que l'existence de Dieu n'a aucune importance, mais qu'en revanche il faut que les peuples croient en un Dieu pour que la morale survive, pour que les peuples obéissent, celui-là souhaite vivement qu'on découvre ce gène ou cette attirance.

Pas de chance pour lui, on est loin d'avoir identifié avec certitude un seul gène qui régit un *comportement* humain. Alors une *opinion*...

En outre, on s'aperçoit que la génétique est bien compliquée, que, lorsque l'on réussit à soupçonner quelles possibilités donne, peut-être, tel ou tel gène, il faut que l'environnement favorise la réalisation de cette possibilité. Pour quelque chose d'aussi peu concret que la religion, l'environnement c'est la culture humaine, indépendante des gènes.

Bref, pour l'instant il n'y a pas de gène de Dieu, et guère de chances qu'on en découvre jamais.

C'est donc la deuxième solution ; il y a dans la foi quelque chose qui séduit l'esprit humain. Mais quoi ?

Un livre, *Et l'homme créa les dieux*, de Pascal Boyer (Folio), propose une réponse. Une réponse complexe qui se fonde sur une douzaine de théories, indépendantes les unes des autres. Cet ensemble de réponses est une proposition, encore ouverte au débat ; la neurobiologie, c'est-à-dire l'étude concrète, pratique, du cerveau et de son fonctionnement devra un jour en confirmer ou en infirmer des éléments essentiels.

Mais cette réponse est la première à proposer une solution très convaincante à l'ensemble des phénomènes religieux. Une solution séduisante. À nouveau, la neurobiologie en confirmera, ou en infirmera, ce qui la concerne.

Entre-temps, il s'agit de comprendre cette proposition. Le livre compte 500 pages. Serrées. Il fait appel à des théories encore difficiles à comprendre parce qu'elles sont nouvelles, peu

familiales. Mon but est de dire en 50 pages l'essentiel de ces 500 pages. Pour autant, je ne me refuse pas la liberté de m'en écarter de temps en temps, en particulier à l'égard de l'usage de la religion par les classes dominantes. Cette brochure est un résumé, mais un résumé infidèle à l'occasion.

Une dernière précaution, avant d'entrer dans le vif du sujet : cette brochure se fixe pour but de clarifier et de discuter un résumé des thèses du livre intitulé *Et l'homme créa les dieux*. Elle ne s'intéresse nullement aux autres écrits ou déclarations de Pascal Boyer, avant ou après.

2. Insuffisance des explications traditionnelles

Les quatre grandes explications

Cette contradiction entre l'absurdité des religions et leur persistance dans les esprits exige une explication de leur pouvoir. Avant le livre que résume cette brochure, on proposait en gros quatre explications différentes, qui n'étaient pas incompatibles les unes avec les autres.

1. La religion sert à **expliquer** : la nature et ses phénomènes, l'origine du monde, l'origine de l'être humain, de la vie, du mal, de la souffrance, de la conscience, la nature même de cette conscience, les expériences déroutantes telles que les rêves, etc.

2. La religion sert à nous **réconforter**. Notre mère meurt ? Non, elle part juste au Paradis, nous l'y retrouverons. Nous avons un cancer horriblement douloureux ? C'est que Dieu veut tremper notre âme pour la rendre digne du Paradis. Nous comprenons que la vie humaine n'a aucun sens autre que celui que nous, humains, voulons lui donner ? Non, le but de la vie humaine est de : a/ chanter la gloire de Dieu ; b/ arriver au Nirvana ; c/ se réincarner en brahmane... La religion est souvent un gonflement à l'échelle cosmique de la protection offerte par la famille : le christianisme est la religion où ce gonflement ne

se cache pas, avec sa famille si bien équipée pour le complexe d'Œdipe : un Fils révolutionnaire né d'une Mère vierge et d'un père impuissant, avec en plus, là-haut dans le ciel, un Père dont on va chabouler les lois. Glissons...

3. La religion sert à **justifier l'ordre social et moral** : Marx a résumé cette explication dans sa célèbre formule : « La religion est l'opium du peuple. » Toutes les religions sans exception ont une opinion précise sur l'ordre social, et si dans les doctrines quelques-unes, très peu, parlent d'égalité, les églises et les clergés remettent vite les choses à leur place. En premier lieu parce que le clergé lui-même est toujours par définition supérieur, et qu'ensuite, le plus souvent, les églises justifient un ordre social inégal.

En outre, la religion sert à renforcer la morale ; il faut la respecter pour obtenir telle ou telle récompense : a/ contempler la Face de Dieu ; b/ revenir à Jérusalem ; c/ disposer de 72 esclaves sexuelles pour l'éternité. Et pour ne pas être puni, en général dans une rôtisserie éternelle, si on ne la respecte pas.

4/ La religion est **la pensée du moindre effort**. On croit ; parce que c'est facile ; parce que cela évite de faire l'effort de penser ; parce que l'athéisme est une philosophie froide, déprimante ; parce qu'on se sent à l'aise dans les traditions de son groupe social et qu'on ne voit pas l'intérêt de les critiquer ; parce que croire est plus rapide que douter ; parce qu'on est trop ignorant pour connaître, ou comprendre, ou accepter la science moderne et les arguments modernes contre les religions.

Seulement voilà : le fait que les religions survivent prouve que ces quatre explications ne suffisent pas. Boyer tend à dire qu'elles sont fausses ; peut-être ne sont-elles qu'incomplètes. Quoi qu'il en soit, la lutte pour l'athéisme commet une grave erreur si elle s'en tient à ces quatre explications.

Il est plus difficile de vaincre un adversaire qu'on ne comprend pas.

Ce qui manque aux quatre grandes explications

L'explication n° 1, la religion-explication, est incomplète parce qu'elle affirme que chacun veut savoir d'où vient, par exemple, le mal, veut en connaître l'origine, veut l'expliquer. En réalité, l'attitude la plus commune, l'attitude par défaut diraient les informaticiens, consiste à vouloir savoir comment traiter, comment diminuer le mal. Les ethnologues s'accordent à dire que les peuples persuadés de l'existence des sorciers ne cherchent à guère à savoir *pourquoi* il existe des sorciers, ils veulent savoir *comment* les combattre.

De même, la plupart des chrétiens ne croient plus que le monde ait été créé en sept jours par un barbu, ou la femme tirée d'une côte de l'homme ; cela ne les empêche pas de continuer à croire au barbu.

Enfin, les « explications » religieuses résistent si peu à l'examen que, même dans les cultures les plus isolées, les moins portées à la réflexion, leur absurdité a dû apparaître : lorsque des Hindous entendent que le monde est porté par une tortue géante, ils se demandent : « Mais alors, qui porte la tortue ? » Combien, malgré l'évidente impossibilité de la réponse, ont cessé de croire ?

L'explication n° 2, la religion-consolation, est incomplète parce que la consolation apportée par la religion est à la fois i/ contrebalancée par l'angoisse qu'elle provoque ; ii/ souvent indépendante de la notion de salut ; iii/ contredite par le fait qu'à peu près personne ne pense *uniquement* à Dieu en cas de danger.

i/ Des centaines de peuples, africains en particuliers, vivent dans la terreur de sorciers indétectables, pire, inconscients d'être des sorciers ; le calvinisme, en damnant la très grande majorité des humains, laisse les élus dans l'incertitude constante de leur statut réel, de même que le catholicisme et ses péchés mortels ; quant le chrétien se croit, lui, sauvé, il peut douter du salut de

celles et ceux qu'il aime ; l'hindouiste passe sa vie dans la terreur des pollutions rituelles ; le bouddhiste a chaque jour la preuve qu'il n'a pas cessé de désirer.

ii/ Le judaïsme ne dit à peu près rien d'un éventuel paradis ; l'hindouisme dilue le sujet dans sa grande marmelade ; et un très grand nombre de religions tribales n'en connaissent aucun. Le salut et la vie éternelle ne sont pas la préoccupation éternelle que l'on croit !

iii/ La foi n'est jamais si forte qu'elle éteigne les instincts. Les passagers d'un bateau en train de sombrer vont prier, mais en oublieront-ils leur ceinture de sauvetage ? Et les marins, quand la tempête s'est levée, ont-ils prié, ou ont-ils cargué les voiles ? Les Témoins de Jéhovah préfèrent souvent mourir que de se soumettre à une transfusion de sang, mais depuis des milliers d'années que les religions existent, ont-elles jamais empêché l'existence des médecins ? Si les croyants sont si sûrs que leur Mamie va les attendre au Paradis, pourquoi pleurent-ils ?

Attention, gardons ces exemples en mémoire, ils vont servir à un point central de l'argumentation de Boyer ; il existe des gens à *la fois* persuadés qu'ils retrouveront Mamie au Paradis et, sans la moindre logique, effondrés de chagrin.

L'explication n° 3, la religion justification de l'oppression sociale et morale est incomplète parce que les préceptes de la morale ne sont pas à l'origine de la morale. Ils sont, à l'inverse, sa rationalisation. D'abord, il y a des *comportements* moraux. Puis des jugements moraux et enfin, en fin, le souci de transmettre ces jugements moraux, de les rendre explicites, d'en faire des préceptes, des normes. En d'autres termes, de même que la théorie du « Contrat Social » est fautive, la société n'a jamais commencée nulle part avec des hommes adultes complètement libres décidant soudain de vivre ensemble, de même la théorie des « Tables de la Loi » est fautive, la morale n'a jamais commencée nulle part avec des hommes adultes complètement amoraux

décidant soudain d'avoir une morale ; en particulier imposée par deux barbus sur une montagne !

D'une part, les animaux ont déjà, entre eux, des comportements qui produisent les mêmes résultats que ce qui chez les humains s'appellerait politesse, solidarité ou esprit civique. Les règles morales implicites, tacites, ont existé longtemps avant les clergés.

D'autre part, cette explication de la religion est influencée par l'histoire de, surtout, l'Occident. Où sévissent depuis plus longtemps qu'ailleurs deux formes d'oppression, l'État et l'Église. Mais l'État et l'Église n'ont pas été la norme des cent mille ans d'histoire humaine. La foi a précédé les clergés comme elle a précédé les États. Et en Chine et au Japon, dans la recette de l'oppression sociale, la religion est présente, mais de façon clairement seconde.

Attention ; ceci ne signifie pas que les classes dominantes ne se servent pas de la religion pour maintenir la résignation et l'obéissance des classes dominées. Elles le font. Mais cela ne *suffit* pas à expliquer pourquoi la religion se maintient.

L'explication n° 4, la religion comme paresse mentale, est incomplète à cause des millions de pages de textes difficiles, subtils, raffinés, qui ont coulé des plumes des Pères de l'Église (une bonne cinquantaine de volumes épais), des théologiens catholiques (la Somme de Thomas d'Aquin, éditée en plusieurs volumes, n'est qu'une goutte dans l'océan), protestants et orthodoxes, des théologiens bouddhistes et hindouistes (des millions de lignes...).

Puis parce que cette théorie de la religion comme sommeil de la raison pêche par un défaut logique : si la religion existait seulement à cause de la crédulité humaine, les idées religieuses de base devraient être extrêmement variées.

Pourtant, l'incroyablement fertile imagination humaine court, en ce domaine, toujours dans le même cercle restreint ; ainsi, dit Boyer, l'idée que les morts protègent ou au contraire

menacent les vivants est très courante ; l'idée que les organes des vivants changent de place pendant leur sommeil est très rare.

L'idée que la récitation de certaines paroles peut changer le monde physique est très courante, l'idée que manger des courgettes rend immortel est très rare.

La certitude que la générosité des humains est récompensée par des êtres invisibles est très courante, la certitude que la capacité à bien laver les chaussettes est récompensée par des êtres invisibles est très rare.

« Le problème n'est donc pas d'expliquer comment les gens peuvent admettre des assertions naturelles non prouvées mais pourquoi ils ont tendance à *admettre ces assertions-là* plutôt que d'autres également possibles. » (p. 47)

Comme le dit Boyer, on ne croit pas parce que l'on renonce à critiquer ; on renonce à critiquer parce que certaines assertions, bien qu'extraordinaires, semblent évidentes.

Boyer note en plus deux phénomènes qui doivent nous mettre la puce à l'oreille :

La religion officielle recouvre rarement *toutes* les pratiques religieuses d'une population, et, (faut-il écrire « parce que » ?) la religion est en réalité plus souvent vécue comme un savoir pratique et non une doctrine.

3. Les deux illusions d'optique

Dévoiler deux illusions d'optique qui donnent une idée fausse, la première de la foi religieuse, la seconde de la nature de l'esprit, est la première étape pour comprendre et compléter les insuffisances que nous venons d'identifier.

En premier, les bribes de religion. Après, La Religion.

Les grandes religions établies, hindouisme, bouddhisme, judaïsme, christianisme, Islam, sont des créations tardives. Elles sont toutes des amalgames, des composés, des patchworks. Aucune d'entre elles ne commence par une révélation, stricte, fixée dès le départ, autour de laquelle s'agglomère peu à peu un clergé et des fidèles. Tout commence toujours par des attitudes, des habitudes, des comportements religieux. Puis viennent des spécialistes, plus ou moins à plein temps. Parmi ces spécialistes, certains se détachent, prennent de l'importance (les brahmanes chez les Hindous, les prophètes chez les Hébreux, plus tard les Chrétiens parmi eux... les disciples et la tribu de Mahomet chez les Musulmans...). Alors vient peu à peu le besoin de standardiser ce que l'on dit et ce que l'on propose, histoire de n'être pas confondu avec la concurrence, histoire de se cons-

truire un monopole sur la fourniture d'actes religieux. Ensuite, on invente, ou on gonfle, ou on assemble, un prophète, un messie, un illuminé, et péniblement on fige ses paroles, ses lois, ses préceptes.

Même les théologiens chrétiens, même les rabbins admettent aujourd'hui que l'Ancien Testament est un collage de textes écrits à des dates différentes par des auteurs différents¹.

Le contenu du Nouveau Testament, quatre évangiles, épîtres, actes des apôtres, apocalypse, n'a été définitivement fixé que quelques années avant l'an 400 après Jésus-Christ. Aujourd'hui encore, catholiques et protestants ne sont pas d'accord sur le contenu exact de la Bible !

On pêche dans la Bible des morceaux d'autres religions : l'histoire du déluge vient de l'épopée de Gilgamesh, écrite plusieurs milliers d'années avant la Bible, et se retrouve entre autres dans la mythologie grecque et l'hindouisme. Le monde compte un si grand nombre de sauveurs homme-Dieu qui meurent jeunes pour que leur sang renouvelle la végétation en particulier et la vie en général, que James Frazer a pu écrire à leur sujet *le Rameau d'Or* : un millier de pages en édition de poche et en petits caractères.

Il n'existe aucun manuscrit du Coran de l'époque de Mahomet, et l'on pense que l'accord sur le texte du Coran ne s'est fait au minimum que deux cents ans plus tard.

Toutes les religions ont commencé comme superstitions, petits rituels, bribes éparses. Nous verrons un peu plus loin pourquoi. L'unification d'une religion est un phénomène artificiel, voulu par une minorité consciente et déterminée.

La conséquence de ceci ? Nous la répèterons plusieurs fois : en attaquant la doctrine d'une religion, son idéologie, en montrant ses absurdités, ses contradictions, on attaque ce qu'il y a de plus superficiel, de moins important, de moins puissant.

1. Voir par exemple *La Naissance de Dieu*, de Jean Bottéro, Folio.

On s'attaque à la surface, pas au fond. On attaque la porte de service, pas le gratte-ciel tout entier.

La conscience n'est pas une salle de théâtre.

L'une des meilleures comparaisons qui permette de rendre compte de notre sensation de conscience, la conscience que nous avons de notre propre pensée, est celle du spectateur, assis dans une salle de théâtre obscure et qui regarde ses propres pensées passer sur scène. Sartre, lui, parlait de « creux dans l'être ». Le problème de cette *comparaison* est que, si on la prend pour une *explication*, elle n'explique rien. Qui est ce spectateur ? De quoi est-il fait ? Décider que dans la matière il y a un creux où se loge une substance immatérielle appelée l'esprit, c'est... croire. Croire en l'esprit, croire en l'âme.

Il est vital pour l'athéisme de fournir une explication entièrement matérialiste de la conscience, que nous ressentons pourtant invinciblement comme immatérielle.

Comment faire ?

En se souvenant que cet esprit « immatériel » est vite modifié par des changements *matériels*. Buvez un litre de vodka, vous constaterez que votre âme immatérielle est mise hors de combat par le contact physique, concret avec quelques centaines de grammes d'une substance physique, concrète : l'alcool.

Il y a incompatibilité entre le raisonnement qui nous prouve, à l'aide d'un peu de vodka, que notre esprit est matériel, et notre sensation, notre intime certitude qui nous affirment qu'il est immatériel.

Or nos sensations nous trompent souvent, les daltoniens et les prestidigitateurs le savent, les chiens aussi qui entendent des sons qui existent mais que nous ne percevons pas, qui sentent des odeurs qui existent mais que nous ne percevons pas.

Avec la conscience, nous sommes victimes d'une illusion d'optique.

Voici, pour comprendre le fonctionnement réel de l'esprit, un texte en partie emprunté à *Dissection du sadomasochisme organisé*¹ et qui commence par un petit apologue pris à Daniel Dennett, dans *La Conscience expliquée* : imaginons que nous visitons le pays de sucre, de rubans et de roses décrit par la Carte du Tendre. Les mécaniciens et les ingénieurs de ce pays, pénétrés de son atmosphère sentimentale, affirment que les choses ont une âme. Mais ces âmes des choses sont pleines d'amour les unes pour les autres. Leurs âmes s'aimant, les choses veulent se rapprocher. Et nos mécaniciens et ingénieurs du Pays du Tendre veulent tirer partie de ce désir de se rapprocher. Pousse-t-on telle chose un peu plus à droite, elle se rapprochera plus vite de telle autre. Veut-on au contraire son immobilité, il suffira de la placer à égale distance de deux autres choses également attirantes. Voudra-t-on ralentir la course de telle chose utile, une autre habilement placée fera office de contrepoids. Que diraient des visiteurs modernes du Pays du Tendre ?

Ils diraient que ce que les tendres appellent *l'âme* s'appelle en réalité le *centre de gravité*.

Qu'on dissèque un pavé de granit autant que l'on veut : on ne découvrira pas en son sein un homoncule rose, confortablement niché dans un « creux dans l'être », qui s'inclinera sous le microscope en clamant : « Bonjour, je suis le centre de gravité, pour vous servir ! » Un centre de gravité, *définissable*, n'en demeure pas moins *inexistant*.

– La conscience n'existe pas plus et pas moins que le centre de gravité.

– Aucun atome du pavé de granit n'est de toute éternité le centre de gravité du pavé. Aucune glande, aucun neurone n'est le lieu, la cachette, l'ancre, le trou de souffleur de la conscience.

1. Jean-Manuel Traimond : *Dissection du sadomasochisme organisé - Approches anarchistes*, Atelier de création libertaire, 2005.

– Le centre de gravité n'est que le point d'équilibre de mille forces selon qu'elles s'exercent plus là où s'amasse plus ou moins de granit.

La conscience, de même, n'est que le degré d'attention pour lequel se battent mille pensées, mille sensations, mille réglages.

– Le centre de gravité est une fiction de physicien. La conscience est la fiction de l'esprit à son propre sujet.

Difficile à accepter ?

Considérons une dame qui attend l'autobus. Quoiqu'à l'instant *I* elle soit persuadée de ne penser qu'au civet de lapin *C* qu'elle va concocter pour son neveu *N*, il est aisé de démontrer qu'en même temps son esprit pense à bien d'autres choses. Parce qu'elle ne tombe pas malgré la poussée constante du monsieur malpoli derrière elle, nous savons qu'elle maintient son équilibre. C'est une opération délicate qui requière, micro-seconde après micro-seconde, de comparer l'action de vingt ou trente muscles (ce qui signifie traiter simultanément les milliers de messages en provenance des milliers de récepteurs tactiles) avec l'information, continuellement changeante, en provenance de l'oreille interne.

Le remplissage lent, constant, de la vessie de la dame stimule en permanence les récepteurs tactiles autour de sa vessie. En deçà d'une certaine intensité, ces stimuli sont si banals pour le cerveau qu'il les relègue au fond de la classe, près du radiateur.

Cancres à leur tour les signaux *P* en provenance des poumons, qui règlent l'action des muscles intercostaux et thoraciques.

Chouchous de ce cerveau de dame gourmande, les sensations d'appétit *A*, loin d'interrompre les ruminations culinaires, les renforcent.

Exilés, les désirs sexuels *S* auront malaisément accès à sa conscience de catholique fidèle et de femme âgée que les hommes ne dévisagent plus : il arrive pourtant qu'ils défoncent la porte...

Et quoique la dame soit, elle, persuadée de ne penser qu'à son devoir culinaire, nous pourrions, si nous n'étions pas aveuglés par la fiction du théâtre intérieur, noter les différents *degrés* de conscience accordés à ses pensées en conflit, leur variation tremblante comme une goutte d'eau sur une feuille d'arbre : Ne serait-ce que dans le champ visuel, combien d'éléments *vus* mais pas *regardés* ! Et vous, vous *regardez* la lettre « a », mais vous *voyez* aussi le bord de la page, et vos doigts sur le livre. Ah, ça y est vous *regardez* votre doigt... vous *voyez* encore la lettre « a ».

Si nous regardons un verre de jus d'orange, nous voyons par surcroît le grille-pain, mais, parce que nous avons soif, nous ne le regardons pas. Il n'a pourtant pas disparu de notre champ de vision, nos rétines continuent à le percevoir. Tomberait-il parce que le chat tire sur le fil électrique que nous nous en apercevions immédiatement : nous ne sommes donc ni conscients ni inconscients de la présence du grille-pain.

La conscience, plutôt qu'un théâtre, est un microphone que se disputent avec acharnement les membres d'un orchestre imprévisible, perpétuellement changeant, perpétuellement actif, volatile, excitable et qui ne cède qu'à la force.

Nous ne devrions même pas conserver la comparaison du microphone, qui accorde encore trop de concret à la conscience. Car elle n'est pas un lieu, pas une entité, pas une chose ; elle est une *caractéristique* des pensées et des stimuli qui, à l'instant, dominant.

Si nous parlions grammaire, la conscience ne serait pas un nom, elle ne serait qu'un adjectif.

La nécessité la plus brutale, la volonté la plus intense, la concentration la plus parfaite, ou la transe la plus profonde parviennent seules à faire jouer à l'unisson cet orchestre éclaté.

On lira dans Damasio, d'utiles précisions et additions à ce sujet, en particulier quant aux *échelons* de conscience, proto-soi, soi-central, soi autobiographique, qu'on pourrait aussi appeler,

en le trahissant un peu, conscience du corps, conscience des choix, et conscience réflexive et explicite. Damasio prouve aussi, nous y reviendrons, comment ces consciences sont nées des besoins du corps, autant que de l'action conjugée de la mémoire, interne, et de la culture humaine, qui est une sorte de mémoire externe.

En résumé, malgré notre sensation d'une voix inaltérable, toujours *nous-même*, immatérielle, notre esprit est fait de milliers de pensées indépendantes, éclatées, qui, à chaque seconde naissent, à chaque seconde changent, à chaque seconde disparaissent ; la conscience de soi n'est que l'éclairage donné aux plus intenses, au moment *M*, de ces pensées fragmentaires.

On voit le point commun des deux illusions d'optique, celle sur la religion et celle sur la conscience. Dans les deux cas, nous avons l'illusion d'une chose simple, au singulier, d'un point de départ unique (le spectateur, la révélation) d'où tout découle, d'un passage *d'une* chose à *mille* choses.

Or, que ce soit pour la religion ou pour la conscience, c'est l'inverse. Ça commence par le multiple, le foisonnant, l'irrégulier, le différent, par 1000.

C'est pour la commodité de notre pensée, de notre action, que nous réduisons ce pluriel à un singulier, à 1.

4. Votre métier ?

Ensemble de fragments !

L'esprit, un invité dans sa propre tête

Boyer, utilisant les travaux d'autres personnes, étend ce que nous venons de présenter à l'ensemble du fonctionnement de l'esprit. Il propose l'existence de systèmes séparés, remplissant telle ou telle fonction, abritant telle ou telle forme de savoir, à la fois autonomes et collaborant.

Un exemple : réfléchissons un instant à l'incroyable qualité de notre vision, et à la complexité des instruments qui la permettent. L'œil lui-même avec son cristallin qui peut être plus ou moins courbé selon ce que l'on veut regarder, les muscles des deux yeux, qui les coordonnent si bien, l'arrivée des images à l'envers sur la rétine, composée de milliers de cellules qui fonctionnent si parfaitement chaque seconde pendant des dizaines d'années, le nerf optique qui transmet les impulsions nerveuses de la rétine, puis l'ahurissant travail d'interprétation du cerveau qui transforme ce qui, à vrai dire, n'est qu'une soupe de formes colorées à deux dimensions en « Médor devant, Maman un peu derrière, Papa l'air bougon derrière Maman, la belle-mère vexée loin derrière Papa, et, dans la prairie aperçue par la fenêtre, les vaches de l'oncle Marcel sur la grand-route ». Imaginons un

instant la précision de ce système qui, lorsque l'on court par exemple, absorbe en quelques micro-secondes les changements d'angle, de lumière, de couleur, etc. Appelons cela le système VISUEL.

Nous possédons un grand nombre d'autres systèmes. Le système DÉTECTION DES SUBSTANCES DANGEREUSES travaille à la fois au niveau le plus biologique, une substance très amère nous fera plisser les lèvres en un réflexe de rejet, et au niveau le plus complexe : un calcul mathématique fera soudain pâlir, trembler, vomir de peur peut-être un chimiste qui craint de s'être trompé et d'avoir provoqué la venue d'un gaz toxique. On note que ce système, à l'évidence, existe déjà chez les animaux. Nous en partageons en effet tant avec les animaux ! CALCUL DES TRAJECTOIRES, ou ORIENTATION ou CALCUL DES FORCES POUR UN SAUT, etc.

Mais l'homme en possède beaucoup, beaucoup plus.

Boyer utilise une belle métaphore pour mieux expliquer les systèmes : dans *Orgueil et Préjugés*, Jane Austen nous dit qu'Elisabeth est invitée au grand domaine de Pemberley. Austen raconte ce qui a lieu à Pemberley, mais jamais comment Pemberley fonctionne. Elle ne nous parle jamais des servantes qui nettoient la nuit les chaussures des invités, des fagotiers qui amènent le bois pour les cheminées, des cuisinières qui préparent les repas, des souillons qui font la vaisselle, du boulanger qui prépare les toasts, des chambrières qui nettoient les chambres dès que leurs occupants sortent, etc. Tous ces gens travaillent comme des forcenés, et le lecteur n'en sait rien.

Et bien, de même que les aristocrates invités à Pemberley ne savent rien des inférieurs de Pemberley, nous sommes des *invités dans notre propre tête*.

« Dans la mesure où notre sous-sol mental fonctionne très bien en règle générale, nous avons tendance à penser que son organisation est simple et les domestiques peu nombreux (...)

alors que le cerveau ressemble plus à Pemberley qu'à une simple demeure. » (p. 138)

Notre pensée, apparemment consciente, est en réalité dépendante d'un nombre très élevé de systèmes pas toujours, eux, conscients, et pourtant puissants.

Par exemple, les systèmes PERCEPTION DES RELATIONS PHYSIQUES CAUSALES, DÉTECTION/PRÉVISION DES MOUVEMENTS EXTÉRIEURS conduisent à des illusions bien connues : on montre à des gens des taches de couleur immobiles, produites par des projecteurs, visibles eux aussi. Puis on applique des mouvements à ces taches de couleur et on demande aux gens de les décrire : alors les taches « frappent » d'autres taches, les « repoussent », les « dévorent », les « évitent ».

Les gens savent qu'il ne s'agit que de taches de lumières, mais il n'empêche, ils sont incapables de résister à la prise de pouvoir des systèmes et voient des relations de cause à effet, pis, des décisions conscientes là où il n'y a que des déplacements sans signification. Citons ainsi les systèmes PHYSIQUE INTUITIVE, DÉTECTION DES INTENTIONS, PSYCHOLOGIE INTUITIVE, EMPATHIE ÉMOTIONNELLE, ou encore STRUCTURE-FONCTION grâce auquel nous comprenons que les crocs d'un chien peuvent percer, la lame d'un tournevis déplacer une vis, etc. La connaissance de ces systèmes a énormément progressée au cours des quinze dernières années. L'adaptabilité de ces systèmes et du système qui les gère est sidérante ; un poisson dans l'eau active ANIMAL, le même poisson dans les poings du poissonnier bagarreur d'Astérix active OUTIL, le même poisson apparu en rêve comme invité d'un bal masqué activera FICHER DES PERSONNES, le poisson pourri activera DÉTECTION DE SUBSTANCE POLLUANTE, etc.

À chaque fois qu'un système différent est activé, il tire ses propres conséquences logiques, appelées inférences ; ANIMAL induit « il *voudra* fuir, il *tente* de se cacher, si je place un asticot devant lui, il *aura envie* de le gober » ; OUTIL induit « plus le poisson est lourd, plus le coup du poissonnier sera fort » ;

FICHER DES PERSONNES induit « ce poisson en queue-de-pie me regarde d'un œil mauvais, mon assiette d'asticots frais ne lui a pas plu » ; DÉTECTION DE SUBSTANCE POLLUANTE induit « l'assiette sur laquelle ce poisson a été posé quelques secondes est sale, il faut la laver à grande eau ».

Plus on creuse cette idée d'un esprit divisé en systèmes que pourtant il coordonne, et plus on s'aperçoit qu'elle permet de comprendre un grand nombre de contradictions humaines, d'enchaînement d'actions complexes, de méthodes d'apprentissage, d'hésitation et de dilemmes, etc.

Mais on note aussi que cette notion de « systèmes » est extrêmement vague¹.

En gros un système se définit par ce qu'il accomplit. Est-ce une définition suffisante ? À quelle réalité biologique, concrète un système correspond-il ?

Dans le cas de VISUEL, on en a une idée remarquablement riche. Dans le cas d'ORIENTATION, on n'en sait à peu près rien. Qu'est-ce qui différencie DÉTECTION DES PERSONNES de DÉTECTION DES ANIMAUX ? On n'en sait rien.

On sait encore moins *quand* ces systèmes sont finalement élaborés. Certains sont déjà présents si bas dans l'échelle de complexité des êtres vivants qu'il y a de grandes chances que la part d'hérédité nécessaire à leur création soit très supérieure à la part d'environnement : il faut être une plante pour ne pas avoir CALCUL DES FORCES POUR UN SAUT, il faut être né aveugle pour ne pas avoir développé, au moins de manière rudimentaire, CALCUL DES TRAJECTOIRES. Prenons en revanche un exemple donné par Boyer ; une fois que nous avons expliqué à un enfant que cette poule, là, devant lui, est née d'un œuf, comme l'œuf qu'il a aussi devant lui, parce que de l'œuf est sorti un poussin, comme les trois poussins devant lui, et que le poussin a grandi

1. Elle est encore plus vague dans notre version ! Boyer consacre des dizaines de pages à une analyse plus fine, plus complexe de ce que, pour notre part, nous emballons d'un geste brutal dans le mot fourre-tout « système ».

pour devenir une poule. Boyer remarque que nous n'avons pas besoin de dire à l'enfant de généraliser, de lui préciser que ceci s'applique à *toutes* les poules, *tous* les œufs, *tous* les poussins.

D'où lui vient cette capacité à deviner par lui-même l'existence de catégories générales ?

Boyer fait l'hypothèse que c'est grâce à l'existence de ces systèmes, tous capables de tirer des conséquences, dans leur propre domaine. La formidable étendue des capacités de l'intelligence humaine implique d'ailleurs que le cerveau puisse en créer continuellement (monter à bicyclette ne peut décemment pas être préexistant dans le cerveau, intégrer des équations non plus), les renforcer, les affiner, les diviser, les perdre, etc.

Points forts et points faibles de l'hypothèse de Boyer

Points faibles :

a. Si la recherche, en particulier la recherche en neurobiologie, démolit ce modèle, elle démolira en même temps l'hypothèse entière. (Vue l'incroyable abondance d'ouvrages partant de cette hypothèse, cela semble de moins en moins probable)

b. Boyer demeure vague sur l'origine de ces systèmes. Est-il un partisan d'une origine plutôt génétique et s'est-il fait pour cela vigoureusement taper sur les doigts ? Peut-être. Cela se comprendrait, parce qu'il est facile de démontrer qu'un grand nombre de ces systèmes sont trop évidemment de nature culturelle pour être transmissibles génétiquement. On voit des familles où « l'oreille absolue » passe d'une génération à l'autre, mais, sans éducation musicale, personne n'est capable d'écrire une symphonie.

c. Boyer est encore plus vague sur la nature concrète de ces systèmes. Toutefois, dans l'état actuel de la neurobiologie, on ne peut guère le lui reprocher. (En ce qui concerne les systèmes visuels, on est très proche, en 2006, d'une théorie à peu près complète)

Points forts :

Ce modèle est devenu très populaire chez les spécialistes du cerveau. Il est compatible avec un grand nombre de pratiques existantes, qu'il illumine et approfondit, même s'il les bouscule un peu aussi, telles la psychanalyse ou d'autres écoles de psychopathologie, et avec ce que l'on sait depuis longtemps de l'esprit humain de manière empirique : quelle lumière il jette sur la littérature, sur l'histoire ! Corneille, Racine, Shakespeare, Balzac, comme ils s'éclairent !

Il est compatible avec les toutes dernières recherches sur le cerveau, sur le fait qu'on a découvert que le cerveau est un organe auto-plastique, c'est-à-dire capable de se modifier, de, si l'on ose le mot, se muscler¹ : des analyses concrètes, mesurables, dues aux techniques récentes d'imagerie médicale démontrent des changements *mesurables* dans les cerveaux de moines bouddhistes méditant intensément depuis vingt ans, ou dans les cerveaux de personnes ayant développé telle ou telle capacité, de l'apprentissage des langues à l'art du forgeron !

Il est facile d'ironiser ici : « Boyer nous demande un acte de... foi. » Non. Il s'agit d'une hypothèse, c'est-à-dire du processus indispensable dans la recherche scientifique, qui fonctionne de la manière suivante : intrigué par tel ou tel *fait*, ou animé par telle ou telle *idée*, une personne monte une hypothèse. « La pénicilline tue des microbes. » « La terre tourne autour du soleil. » « L'espace entre les planètes est rempli d'une matière

1. Que les spécialistes ne lèvent pas les bras au ciel, le mot ici n'est qu'une métaphore, bien utile.

impalpable appelée éther. » Ensuite, on *teste* l'hypothèse. Parfois elle en sort confirmée, parfois elle en sort détruite.

On n'est pas coupable d'acte de foi au lancement de l'hypothèse. On ne l'est que lorsque des preuves solides, de préférence des faits, en montrent la fausseté et que, malgré cela, on garde sa confiance en cette hypothèse.

Dans le cas présent, on en est au lancement.

La théorie des mèmes

Boyer fait ensuite appel à une autre hypothèse. Qui n'est pas du type de celles qu'on démontre ou qu'on démolit à l'aide de faits. Elle est de celles qui se révèlent à l'usage utiles ou néfastes, fécondes ou stériles. Au début des années soixante-dix, on crut que la théorie des systèmes et la théorie de l'information révolutionnerait l'univers. Elles ont été utiles aux informaticiens et à certains scientifiques, et depuis, on n'en parle plus beaucoup. Elles ne sont pas vraies ou fausses, elles sont moins utiles qu'on ne l'a cru.

La théorie des mèmes – les mèmes, pas les mèmes – propose d'appliquer la théorie de l'évolution à la diffusion des éléments de la culture.

– **La théorie de l'évolution** explique l'aspect, la fonction et le fonctionnement des êtres vivants, entre autres choses en examinant comment leurs gènes se diffusent. Elle repose sur le trépied *variation/sélection/rétention*. Le code génétique d'un être vivant, suite à une mutation, *varie*. Cette variation lui donne ou non un avantage pour sa survie, c'est la *sélection*. Lorsqu'elle lui donne un avantage, et si cette variation peut être indéfiniment reproduite, alors l'être vivant qui a varié se reproduit, c'est la *rétention*.

– **La théorie des mèmes** applique cette trilogie aux éléments culturels, appelés mèmes. Exemple :

Tatatatinnnn ! Les quatre premières notes de la 5^e symphonie de Beethoven. Vous ne les avez pas entendues, je ne les ai pas chantées, mais vous pouvez à présent les entendre dans votre tête, les chanter, vous les avez reconnues. Elles sont un même réussi, c'est-à-dire souvent reproduit.

La *variation*, c'est la création d'un même ; mélodie, roman, poème, vers, mot, technique, insulte, vêtement, couleur, ordre, geste codifié, recette de cuisine, nom de fleur, décret, etc.

La *sélection*, c'est l'usage, ou non, de ce même et donc la possibilité de sa transmission.

La *réretention*, c'est la reproduction par une autre personne de ce même.

Or une prière, un nom d'ange, un rituel, une description des enfers, l'idée que les morts habitent la cave, l'idée que les ancêtres punissent l'égoïsme, l'idée qu'on peut naître d'une vierge mariée à un impuissant ou que soixante-douze vierges attendent les hommes après leur mort mais pas les femmes, voilà des mêmes.

Ces mêmes-là n'ont aucune correspondance dans la réalité (si j'achète les ingrédients d'une recette – un même – de Robuchon et que je suis ses instructions, j'aurai un très bon dîner, si je récite le Pater Noster – un même – je n'aurai rien), ils sont un affront à la logique ou à la morale (l'humanité entière condamnée à la souffrance pour une pomme). Pourquoi ont-ils alors tant de succès ?

Si l'on réfléchit à ce problème en pensant en termes d'UNE conscience examinant de manière rationnelle UNE religion révélée inchangeable, ça coince.

Mais en considérant des dizaines et des dizaines de systèmes mentaux autonomes sensibles à des dizaines et des dizaines de mêmes aux séductions variées, ça passe.

5. Comment le cerveau crée ses propres poisons

Le cadavre, ou l'ennemi bien-aimé

Pour comprendre comment les mêmes religieux séduisent les systèmes mentaux humains, comment ils ne peuvent les séduire que s'ils possèdent certaines caractéristiques précises (qui expliquent à leur tour pourquoi le nombre des concepts religieux présents derrière les innombrables tribus d'êtres sacrés est si limité), nous allons raconter une histoire vraie.

En 2001, la mère d'un athée mourut. Elle fut incinérée. Ses cendres auraient dû être répandues en mer, elles ne le furent pas, sans qu'il le sache. En 2004, l'agence de pompes funèbres lui téléphone : « Monsieur, cela fait trois ans que l'urne des cendres de votre mère attend sur notre étagère. Si vous ne venez pas la chercher, nous répandrons ses cendres au jardin du souvenir au Père-Lachaise. » La première réaction de notre athée fut immédiate, incontrôlable : « Ma maman sur une étagère, dans un bureau gris ! Maman qui avait si bon goût, qui aimait tant la couleur ! »

Vous aussi, vous comprenez immédiatement cette réaction, vous l'auriez eue si vous aviez été à sa place. Et pourtant,

comme pour lui, quelques secondes *après*, arriverait la pensée rationnelle : il s'agit de cendres. Insensibles, inconscientes. De la poussière. La poussière ne pense pas, la poussière est parfaitement indifférente au lieu où elle se trouve.

Le système FICHER DES PERSONNES ne comporte apparemment pas de touche « Suppr. ». Une fois qu'une personne y est enregistrée, elle y est pour longtemps ; dans le cas d'une mère, pour toujours. Ce système-là n'a pas de case pour la mort.

Notre ami est athée. Clairement, nettement, définitivement. Pour lui, pour ce qui pense de manière rationnelle dans son esprit, un cadavre n'est plus qu'un résidu. À fortiori des cendres. Mais FICHER DES PERSONNES, en particulier s'il s'agit de Maman, est, on le sait depuis Andromaque, depuis Homère, depuis toujours, très fort : l'athée prit un taxi sur-le-champ. Dans le taxi, pensée horrible : « Dans quoi vont-ils mettre l'urne ? Dans un *sac en plastique* ? Ma mère dans un sac en plastique ? » À nouveau, pendant ce temps-là la pensée rationnelle disait : « Un sac en plastique a des poignées, peut-être pas l'urne ! » Lorsqu'il s'avéra que les pompes funèbres avaient placé l'urne dans un beau sac de velours, un velours à peu près semblable au toucher à la peau humaine, quel soulagement !

Ce fut pire au moment de la dispersion des cendres. En pleine mer, lorsqu'il essaya d'ouvrir l'urne, il s'aperçut qu'elle était hermétiquement scellée. Logique, on ne veut pas que Grand-père se disperse au péage de la A86 plutôt qu'à Saint Malo. Le bon pêcheur sur le bateau duquel il se trouvait lui prêta obligeamment un couteau. Un couteau !

L'athée (comme Gargantua qui, en même temps, pleurait la mort de sa femme et riait de la naissance de son fils) ne savait plus que penser : FICHER DES PERSONNES lui hurlait qu'il donnait des coups de couteau à sa mère, le rationnel répliquait qu'il ne donnait des coups de couteau qu'à un joint plastique singulièrement résistant. Et le titi parisien indéradicable en lui savourait le comique de la situation.

Lorsque enfin il fallut se résoudre à nouer l'urne, impossible à ouvrir, dans un morceau de filet de pêche et à le lester avec des plombs pour qu'elle coule, il emporta avec lui un FICHER DES PERSONNES bourrelé de remords à l'idée d'avoir mis des chaînes à Maman.

Si ce système est capable de s'imposer à un mécréant fini (et les anarchistes, en 36, enterraient leurs morts, non ?), il s'imposera à n'importe qui d'autre. L'une des caractéristiques les plus révoltantes des camps nazis n'est-elle pas l'utilisation industrielle des cadavres comme sources de matières premières, cheveux, dents, graisse ?

Voilà pourquoi, dans le monde entier, en ce qui concerne la mort, les ethnologues et les spécialistes des religions ont constaté que si les religions sont très vagues en ce qui concerne les paradis (leur plus grande prolixité pour les enfers s'explique aisément par l'utilité sociale directe de l'enfer), elles sont d'une remarquable inventivité, d'une grande complexité, et d'une inflexible rigueur en ce qui concerne le traitement du cadavre. Nombre de tribus ignorent où vont les morts. Mais toutes, sans exception aucune, ont des règles précises quant à ce qu'il faut faire d'un cadavre.

Lorsque l'on regarde de plus près ces règles, on s'aperçoit qu'il faut les expliquer en termes de deux systèmes antagonistes : car, en ce qui concerne un cadavre humain, si FICHER DES PERSONNES le reconnaît pour sien, un autre système se déclenche aussi ; DÉTECTION DE SUBSTANCES DANGEREUSES. Longtemps avant la découverte des microbes, les humains savaient qu'un cadavre laissé à l'abandon pue, se décompose et devient dangereux. Et puis, FICHER DES PERSONNES ou pas, croyance à l'âme ou pas, on voyait bien que le corps ne revenait pas jamais à la vie, bref que quelque chose de dangereux était venu. D'où les rituels compliqués et contradictoires. FICHER DES PERSONNES exige qu'on fournisse au mort de quoi continuer à vivre, et voilà les

Egyptiens qui entassent figurines de serviteurs, peintures d'aliments, bas-relief de danseuses dans les tombes des morts.

Qu'ils scellent toutefois soigneusement, et enterrent sous des pyramides gigantesques entre autres parce que le système DÉTECTION DE SUBSTANCES DANGEREUSES exige, lui, qu'on fasse disparaître la chose !

Un même, croyance, rituel, technique de crémation ou d'enterrement qui va aider à résoudre ce conflit est un même qui réussira. La croyance en l'âme, universelle, est une brillante solution au problème du cadavre, ennemi bien-aimé : FICHIER DES PERSONNES est content, Mamie ne manque pas à l'appel puisque son âme est toujours vivante, mais DÉTECTION DE SUBSTANCES DANGEREUSE est content lui aussi, le cadavre dont l'âme s'est échappé a été brûlé, enterré, laissé aux vautours, etc.

Vous connaissez maintenant l'essentiel, le cœur actif, de cette nouvelle compréhension de la foi religieuse. Nous avons passé sous silence un grand nombre de théories différentes appliquées à tel ou tel aspect des religions et présentées par Boyer. Qui le lira tirera profit de *Et l'homme créa les dieux*. Que les autres se rassurent, ils viennent de comprendre comment l'artillerie religieuse fonctionne ; mais une fois qu'on a compris cela, on peut vivre sans connaître la différence entre un *howitzer* et un *crapouillot* !

Résumons :

L'esprit humain comporte des systèmes autonomes, dont la coordination n'est pas toujours harmonieuse. Les mêmes religieux, dont la naissance est d'ailleurs favorisée par cet éclatement de l'esprit humain, sont des mêmes qui survivent parce qu'ils satisfont les demandes des systèmes, voire les harmonisent. Les religions établies sont, ensuite, les constructions conscientes des-

tinées à lier entre eux les mêmes religieux, en grande part dans le but de créer des clergés, fournisseurs exclusifs de religion.

C'est moins simple que « la religion est l'opium du peuple » ?
Qui a dit que la réalité doit être simple ?

6. Modestes propositions concernant l'abattage des religions

Une émotion n'est pas une explication

Une personne athée discutant avec une personne croyante doit s'armer d'une des vertus théologiques chrétiennes : l'espérance ! Il n'arrive presque jamais qu'une personne croyante admette être ébranlée par les arguments d'un athée... devant cet athée même. Question de fierté. C'est pour cela qu'il ne faut jamais baisser les bras. Il faut semer, semer, semer, ça germera un jour.

Il faut aussi méditer, et transmettre, cette phrase : « Une émotion n'est pas une explication. »

– Elle est utile pour préparer, et résumer, toute ce que nous venons de voir.

– Elle est utile pour comprendre comment détacher le croyant de sa croyance : montrer de l'empathie avec ses émotions (oui, la complexité du corps humain est fabuleuse, oui, l'amour d'autrui est une force et une beauté, oui, la mort est tragique), et, partant de ceci, montrer qu'elles *n'expliquent* rien.

– Elle est utile pour défendre l'athéisme qui n'offre rien de consolant, au moins en apparence : dans mon expérience

personnelle, l'effet le plus puissant que mes mots ont eus sur des croyants s'est toujours produit lorsque je démontrais que l'athéisme ne m'attristait aucunement, que de comprendre que la vie humaine n'a ni but ni sens ne m'empêchait pas une seconde de la vivre avec bonheur. Bien des croyants ont peur de l'athéisme parce qu'ils ont peur des émotions qu'ils croient en être la conséquence. Pis, parce que la religion séduit par les émotions, les croyants craignent que l'athéisme ne soit la mort des émotions.

Un athée souriant, heureux, chaleureux, est un athée dangereux pour la religion.

– Cette phrase est utile à transmettre, dans l'espoir que la personne croyante réfléchira, et qu'elle pourra remarquer que souvent nos émotions nous trompent, tout comme nos perceptions nous trompent, et qu'il vaut donc mieux se fier au raisonnement.

– Elle est utile pour démontrer que dès que les doctrines ou les organisations sont peu recommandables, elles utilisent l'émotion plutôt que l'explication ; la publicité, le nazisme, les va-t-en-guerre...

L'institution, voilà le point faible

Répetons-le, les Occidentaux ont tendance à oublier que la religion-doctrine fixe n'est pas la norme de la société humaine. L'empire romain s'accommodait de la présence de nombreuses religions différentes, l'empire chinois en a trois depuis longtemps, et le Japon deux. La transformation du même religieux (« Les ancêtres jugent nos actes selon des critères moraux », « Offrir des animaux aux dieux permet d'obtenir une bonne récolte ») en doctrine (l'Évangile, le Coran, le catéchisme) est un processus social plus qu'intellectuel ;

les arguments pèsent bien moins que les organisations qui les affirment.

Nous avons déjà abordé le sujet dans « deux illusions d'optique ». Boyer le raffine ainsi : « (...)L'écriture est apparue dans des États complexes, des régimes politiques où les décisions étaient prises dans le contexte de vastes réseaux et institutions. La conjonction de l'écriture et de cette organisation a suscité un nouveau développement important, celui d'associations stables de spécialistes religieux. »(p. 397) Or le premier problème d'une association de spécialistes religieux est celui de l'exclusivité. Comment prouver que notre association est la seule qui sache communiquer avec les esprits, la seule dont les visions soient inspirées par les dieux, la seule dont les prières soient efficaces ?

Boyer voit dans les religions deux versions : la version théologique, mettons savante, (Dieu est partout) et la version anthropomorphique, mettons populaire, (Dieu est surtout à Lourdes) ; or, si même une bergère illettrée peut voir la Mère de Dieu, si des mêmes religieux peuvent à tout moment être créés par n'importe quel cerveau, le monopole de l'association stable de spécialistes religieux est bien précaire.

« Dans la mesure où les services de groupes d'érudits ne sont pas indispensables, les écoles qui n'acquièrent pas une dimension politique ont toutes les chances (...) de devenir des sectes marginales (...). » (p. 400) « Pour parer une telle menace, l'une des solutions consiste à créer une *marque*, c'est-à-dire un service 1/ différent des autres 2/ identique quel que soit le membre de la corporation qui le fournit, 3/ facilement reconnaissable à quelque trait distinctif et 4/ exclusivement fourni par l'organisation. » (p. 401)

D'où le laps de temps entre l'arrivée d'un prophète et la fixation de ses dires, en général deux ou trois cents ans : ce qui s'est passé dans le christianisme, dans l'Islam, dans le bouddhisme, etc.

Ironiquement, ce processus comporte inmanquablement le risque de son propre échec : décider que la version X est la seule bonne, c'est immédiatement donner l'idée de la version Y, Z... Dès que l'on prétend que Jésus est dieu *et* homme, d'autres peuvent penser qu'il n'est peut-être *que* dieu ou *que* homme. Et un jour, qu'il n'a été ni l'un ni l'autre...

Voilà pourquoi les grandes organisations religieuses ont toujours oscillé entre souplesse et rigidité ; le choix de l'une ou de l'autre dépend de la force des hérésies et des nouveaux mêmes. Au Moyen Âge, la hiérarchie catholique n'a rien pu faire pour empêcher le peuple de commencer à vénérer la Vierge Marie. À la Réforme, dans certains pays elle a pu anéantir ceux, les protestants, qui ne voulaient plus la vénérer. Dans d'autres ce sont les protestants qui ont gagné.

La lutte contre les organisations est plus payante, à court terme, que la lutte contre les doctrines. La moindre conversation avec un croyant montre que les croyants sont tous plus ou moins conscients, à un certain degré, de l'artificialité de leurs rites et de leurs organisations. Plutôt que de s'attaquer d'abord à la foi elle-même, défendue puissamment par les systèmes mentaux, les premières fissures sont plus vite obtenues en attaquant les institutions, toujours vulnérables.

Les prêtres pédophiles font, aux États-Unis, beaucoup plus de mal à l'Église catholique que des années de propagande athée.

L'institution, voilà le point fort

En s'attaquant aux institutions religieuses, on attaque pourtant en même temps l'une des grandes forces de la religion. Et c'est une faiblesse du livre de Boyer d'avoir glissé sur un aspect essentiel des organisations religieuses : elles fournissent une communauté. Elles donnent la sensation d'appartenance

à un groupe, à une communauté, mieux à la meilleure des communautés possibles, à la communauté de ceux qui sont à la fois moralement supérieurs, qui détiennent la vérité, qui seront sauvés... dans cette vie de l'insignifiance, et ensuite de la mort ou de l'enfer.

Les arguments athées sont des mêmes remarquables, qui voyagent loin et longtemps. Mais la chaleur intérieure, la certitude d'être moral, meilleur, sauvé, la possession d'un groupe d'amis, de professeurs, de disciples, de semblables, de modèles, etc. sont des armes redoutables.

Mes discussions acharnées avec des croyants m'ont toujours fait le même effet que celles avec des communistes, à l'époque où le Parti communiste signifiait encore quelque chose en France. Je sentais vite le glissement dans la mauvaise foi, une mauvaise foi que la personne s'efforçait de se masquer à elle-même, parce que dans les deux cas, admettre la validité des arguments du sceptique, c'est se condamner à quitter la communauté qui vous a procuré jusque-là votre identité, votre communauté, votre estime, votre stature morale et intellectuelle.

Il serait plus facile d'admettre qu'on se trompe, si cette admission pouvait rester secrète. Mais quitter l'Église, ça se voit, ça se sait. Quel courage n'a-t-il pas fallu à tant d'homosexuels pour révéler à tout leur entourage leur homosexualité ? Quelle douleur n'a pas été celle de tant de communistes admettant enfin quels crimes le communisme commettait ?

Une grande faiblesse de l'athéisme est de ne pas fournir de communauté alternative à celle de laquelle il souhaite arracher les croyants. Attention : les Soviétiques l'avaient compris, et ils ont alors multiplié les cérémonies, rituels et statuts pseudo-religieux. On sait ce qu'il en a été... Sans doute faut-il se résigner à cette faiblesse.

Le Vatican, combien de bibliothèques ?

À long terme, il ne faut jamais cesser de tenter de casser les doctrines, et la tendance même à se contenter des doctrines, quelles qu'elles soient. Là surgit une difficulté devenue évidente en France, en Italie, en Espagne ; le conservatisme acharné de l'Église catholique lui coûte cher, elle est en chute libre dans ces pays. Mais d'autres croyances prennent le relais. La messe en latin a disparu ? Les services en tibétain la valent bien !

Le curé est mort, vive le lama.

Pour sortir du cercle vicieux, pour échapper à l'emprise des systèmes inconscients, on ne peut que renforcer l'habitude de la pensée rationnelle, abstraite, de l'esprit critique et du doute systématique.

Jean-Claude Michéa, dans son excellent ouvrage *L'enseignement de l'ignorance* démontre que l'évolution de l'école depuis une bonne trentaine d'années est délibérément poussée dans le sens inverse. Ivan Illich pense que le phénomène date de plus longtemps....

Toutefois un combat moins évident réclame lui aussi l'attention et l'énergie des athées : le combat pour le livre.

La radio, surtout la télévision, et dans une certaine mesure l'Internet, aident la foi.

Directement lorsqu'un pays ne peut regarder qu'une seule télévision ou n'écouter qu'une seule radio : on sait l'usage qu'un Milosevic ou que l'Iran des ayatollahs ont pu faire de ces deux médias.

Indirectement partout ailleurs. MacLuhan l'a démontré depuis longtemps, le vrai message des médias est moins *ce* qu'ils disent que *la manière même* dont ils le disent : la radio, et plus encore la télévision, déversent à flot continu une incroyable abondance de mêmes, qui sont tous :

1. dévalués par cette abondance : quand on passe de la famine au Soudan aux vertus des filets de maquereaux « Père Dodu », plus rien n'a d'importance ;

2. dévalués par leur succession rapide ; pour réfléchir, pour critiquer, pour comparer, pour analyser, il faut du temps. Un livre, on le pose. On marque la page, on y revient quand on a du temps. Un flash d'information, un pseudo-débat, un expert à cent sous ont disparu longtemps avant que d'autres points de vue, d'autres informations que les leurs puissent être prises en considération ;

3/ dévalués par la facilité qu'offre ces médias : la parole à la radio, les images de la télévision sont faciles à comprendre. Elles ne demandent qu'une attention passive, alors que la lecture représente une opération complexe, qui exige une attitude active, qui coûte un effort.

Puis, souvenons-nous du livre, l'ami des Églises, mais donc l'ami des hérésies. Avec un livre, on imagine immédiatement ce que le livre ne dit pas, ou le contraire de ce qu'il dit, on peut comparer ce qu'il affirme avec ce qui est dit par d'autres livres. Avec un livre, on peut débattre quand on veut avec l'auteur. À l'inverse, un livre continue à critiquer, à analyser, à combattre à chaque fois que quelqu'un l'ouvre.

Les révolutions se font à coups de fusils, mais ce sont les livres qui montrent les cibles.

Avec la télévision, les questions et les débats ne sont que ceux filtrés et acceptés par les producteurs, et sont oubliés quelques minutes ou quelques heures après. De combien de révolutions accouchées par la télévision avez-vous entendu parler ?

Le livre (la pensée critique) a un autre ennemi, bien plus vaste : l'ensemble de la technologie avancée. Paradoxalement, la technologie favorise maintenant la pensée magique. Expliquons-nous : vous savez probablement vous servir d'un ordinateur. Vous savez probablement de quoi il est composé. Mais savez-vous le *réparer* ; connaissez-vous à fond les 30 000

fichiers d'instructions présents dans les ordinateurs portables ; connaissez-vous le rôle de *chacun* des circuits imprimés ? Non. Vous faites confiance. Vous avez... foi dans ce qui a été construit.

Ce n'est pas un calembour. La complexité des milliers de structures technologiques dont nous nous servons (cartes de crédit, passes de métro, distributeurs de billets, badges d'entrée, ordinateurs, caméras, calculatrices, électronique automobile, fours à micro-ondes) chaque jour nous oblige à avoir foi en elles, à invoquer les programmes informatiques comme on invoquait les démons, à pousser des boutons dans un ordre précis comme on récitait une formule magique dans un ordre précis. Nous sommes obligés d'avoir confiance en d'énormes systèmes techniques qui nous dépassent (aéroport, réseau de traitement et d'adduction d'eau, réseau bancaire, chaînes industrielles aboutissant, par exemple, aux plats surgelés, etc.), exactement comme le cannibale amazonien est contraint de faire confiance aux milliers d'esprits invisibles qui le dépassent, mais qui, croit-il, animent les animaux et les plantes dont il dépend pour sa survie. Plus la modernité devient complexe, plus elle favorise une attitude de foi.

L'usage quotidien du livre favorise, lui, le scepticisme.

Table des matières

1. De quoi s'agit-il ?.....	3
2. Insuffisance des explications traditionnelles	6
3. Les deux illusions d'optique.....	12
4. Votre métier ? Ensemble de fragments !	19
5. Comment le cerveau crée ses propres poisons	27
6. Modestes propositions concernant l'abattage des religions.....	32

Achévé d'imprimer
sur les presses croix-roussiennes
de M.A.B
(Mon Artiste est un Boucher)
37 rue Burdeau - 69001 Lyon - France

- Mars 2007 -

L'Atelier de création libertaire publie une fois par an
la Lettre de l'ACL.

Pour la recevoir régulièrement, écrire à :

Atelier de création libertaire

BP 1186 - 69202 Lyon cedex 01

CCP 572459 L Lyon

Fax et téléphone : 04 78 29 28 26

email: contact@atelierdecreationlibertaire.com

site internet : www.atelierdecreationlibertaire.com

Comment les religions réussissent-elles à survivre alors que leurs erreurs ont été démontrées depuis au moins deux cents ans ? Qu'est-ce qui leur permet de séduire le cerveau et l'esprit humain ? Les nouvelles théories de la conscience et les énormes avancées des neurosciences permettent de comprendre pourquoi tant d'illusions continuent à séduire.

texte/contre-texte

Cette collection souhaite nourrir les débats et les confrontations nécessaires à la culture libertaire que nous défendons depuis 1979.

Ses textes, courts, offrent un espace libre aux auteur.e.s qui veulent apporter leur contribution, qu'elle soit militante, scientifique ou philosophique. Et tant mieux si nous nous retrouvons face à des opinions contradictoires !

Nous ne sommes pas les enfants d'une pensée unique, mais des défricheurs de chemins anarchistes.

ATELIER DE CRÉATION LIBERTAIRE

4 €